

- (15) In : Nabil BOUZID (2003) , thèse de doctorat, " Formation universitaire et préparation des étudiants au monde du travail et à l'emploi" , Université de Constantine .
- (16) CNRSE (Commission Nationale des Réformes du Système Educatif).(2001). " *Chantiers Enseignements Supérieurs* " .
- (17) UNESCO (1998) " Document de travail", l'enseignement supérieur au XXI^e siècle, vision et actions, conférence mondiale sur l'enseignement supérieur, Paris 5-9 oct.

- (3) **Ulrich Teichler**, (1994) . " L'enseignement supérieur et l'emploi, questions clés et réponses des établissements ", *OCDE, G.E.S*, Vol.6, N° 2.
- (4) **Bruce Johnstone , D.** et.al. (1998) : " Le financement et la gestion de l'enseignement supérieur : l'état des réformes dans le monde.", EDUCATION, The world Bank..
- (5) **Lawrence E. Gladieux**, et al.(1999). " L'université virtuelle et les possibilités d'accès à l'enseignement : panacée ou faux espoir ? *OCDE, G.E.S*. vol. 11, N° 2.
- (6) **OCDE** (1993): " *De l'enseignement supérieur à l'emploi, rapport de synthèse* ".Paris: OCDE.
- (7) **Eric Esnault** , (1992). " De l'enseignement supérieur à l'emploi ", *CIDIC*, Documentation Française .
- (8) **Carlos T. Bernheim**, (1991) : "Les universités à l'heure de la récréation ",
Le dossier du mois (UNESCO).
- (9) **Banque Mondiale** (1995) : " *L'enseignement supérieur : les leçons de l'expérience*",Publication de la Banque Mondiale .
- (10) **Peter Coaldrake**, (2001) ,"Répondre aux nouvelles attentes des étudiants ", *OCDE, G.E.S*, vol.13, N° 2 .
- (11) **UNESCO**(1995)," Changement et développement dans l'enseignement supérieur: document d'orientation".
- (12) **Teichler, U.** et al.(1998). "*Répondre aux exigences du monde du travail*", conférence mondiale de l'enseignement supérieur. Paris :UNESCO 5-9 Octobre..
- (13) **John Brennan** , (1997). " Autorité, légitimité et changement : la progression de l'évaluation de la qualité dans l'enseignement supérieur ", *OCDE, G.E.S.*, vol. 9, N°1.
- (14) **Marijk Van der Wende** (1999) : « Assurance de la qualité de l'internationalisation et internationalisation de l'assurance de qualité », IMHE, OCDE .

réformes vers une plus grande adaptation de l'enseignement supérieur aux nouvelles exigences du marché du travail et aux nouveaux besoins de l'économie (dans le cadre de l'économie de marché) accentuée de plus en plus le mouvement de professionnalisation dans le supérieur. (15)

Notre recherche dans ce contexte nous a permis de constater que c'est l'absence d'études de terrain au niveau des milieux professionnels et sur les anciens diplômés de l'enseignement supérieur (en vue d'identifier les nouveaux besoins socio-économiques) et l'absence d'évaluations à l'université (en vue de rendre compte sur l'efficacité des formations universitaires par rapport aux objectifs qui leur sont assignés), qui ont fait que les propositions et orientations de la **Commission Nationale des Réformes du Système Educatif (CNRSE, 2001)**, en vue d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieur en Algérie, s'inscrivent presque totalement dans la **tendance internationale** au détriment du contexte socio-économique spécifique Algérien. (16)

Le **document de travail** de la conférence mondiale de l'enseignement supérieur (1998) explique à ce sujet que l'effort de l'internationalisation a certainement de nombreux effets positifs, mais « *il n'est pas sans dangers, car une internationalisation mal comprise pourrait amener les institutions à tenter de gommer les spécificités ou à aligner les formations sur celles des pays plus riches ou d'institutions plus puissantes, alors qu'une des missions de l'enseignement supérieur est de contribuer au développement de son contexte régional, national et même local. Or les besoins sont loin d'être semblables d'un contexte à l'autre.* (17).

Bibliographie :

- (1) **Jane knight** (1999), " Internationalisation de l'enseignement supérieur" , IMHE, OCDE .
- (2) **John V. Byrne** (1999) : « la maîtrise des changements : défi pour les dirigeants de l'enseignement public supérieur » OCDE, G.E.S, vol.11 N° : 1.

nombre de ceux qui participent à ce processus de fuite de cerveaux ont pourtant été formés dans leur pays d'origine .

Ce sont beaucoup plus les "conditions de vie" qui poussent à cette migration des ressources humaines hautement qualifiées.

3.2/ Le problème de "spécificité " ou "Contextualisation" :

Un véritable problème de "spécificité " (ou de contextualisation) se pose dans ce contexte d'internationalisation de l'enseignement supérieur. Une véritable situation paradoxale semble faire face aux établissements d'enseignement supérieur.

D'un côté, un consensus général se dégage en ce qui concerne la nécessité de trouver des solutions spécifiques en rapport avec les conditions propres à tel ou tel pays ou à telle ou telle région du monde. Et de l'autre côté les établissements d'enseignement supérieur doivent en quelque sorte **se soumettre aux normes et standards internationaux de la qualité** (c'est à dire à l'internationalisation de la qualité) et doivent pouvoir supporter la comparaison internationale! Il y'a lieu de s'interroger : Contextualisation ou internationalisation ?

Les établissements d'enseignement supérieur, dans les pays en développement, doivent-ils essayer de se concentrer sur les problèmes spécifiques afin d'être "efficaces" et "pertinents"

(la pertinence de l'enseignement supérieur étant étroitement liée à sa qualité) par leur contribution au développement du contexte régional, national ou local (**contextualisation**), ou plutôt essayer de s'accrocher aux normes et standards internationaux de la qualité (**internationalisation**), afin de ne pas être "déclassés" et compromettre ainsi leur réputation et celle du niveau de leurs diplômés?

Conclusion :

Notre analyse de la situation particulière de l'Algérie nous a permis de constater que les réformes actuelles de l'enseignement supérieur s'inscrivent presque totalement dans la tendance internationale de l'enseignement supérieur . Une large orientation des

2.4/ Avantages d'ordre culturel et social :

- L'internationalisation de l'enseignement supérieur permet de répondre au besoin croissant d'une compréhension interculturelle nécessaire au développement durable et à la culture de la paix
- L'enseignement supérieur se trouve aujourd'hui interpellé pour assurer le développement, le transfert et le partage des connaissances , et contribuer à réduire , par le biais de la coopération internationale, les écarts entre les pays et entre les différentes régions du monde dans les domaines de la science et de la technologie.

3/ Problèmes posés par l'internationalisation de l'enseignement supérieur (inconvenients) :

Si la coopération internationale est de nos jours de plus en plus importante pour les établissements d'enseignement supérieur, parce qu'elle permet la promotion et le développement du savoir et de la recherche et contribue à l'excellence et à l'amélioration de la qualité, elle pose cependant certains véritables problèmes, particulièrement pour **les pays en développement**.

3.1 / L'exode externe des cerveaux :

Les études à l'étranger et cette mobilité accrue des étudiants, enseignants et chercheurs ont fait que beaucoup de ces compétences ne reviennent pas à leur pays d'origine après leurs séjours d'études, d'enseignement ou de recherche.

Ceci est notamment le cas des compétences des pays en développement. La perte de ce capital humain par les pays en développement au profit des pays développés semble être une conséquence néfaste de la coopération internationale !

Toutefois, il est à noter que le facteur de la mobilité des étudiants, des enseignants et des chercheurs est certainement lié à l'exode externe des cerveaux mais n'en constitue pas un facteur exclusif . Les études à l'étranger peuvent être considérées comme l'un des facteurs qui contribuent à cet exode externe des compétences , mais

2.2/ Avantages d'ordre économique : Aujourd'hui , toute la recherche internationale souligne que le développement **économique** d'un pays est étroitement lié au développement de son système éducatif en général , notamment le secteur de l'enseignement supérieur .

L'internationalisation de l'enseignement supérieur , à travers l'exigence de la qualité internationale des enseignements, devenue un indicateur important de la qualité au niveau des établissements , permet de mieux répondre aux besoins économiques , dans le contexte de l'économie de marché mondialisée. Le repérage des compétences , appelées aujourd'hui compétences internationales, permettront une plus grande mobilité des diplômés capables d'opérer dans un environnement professionnel international .

2.3/ Avantages d'ordre universitaire (scientifique) :

La qualité de l'enseignement supérieur dans un établissement donné tend de plus en plus à se mesurer à la lumière de "l'internationalisation de la qualité." Ce qui précise davantage l'importance croissante de cette dimension d'internationalisation de l'enseignement supérieur.

Un des cinq principaux objectifs de l'évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur selon **Brennan (1997)**, consiste à pouvoir supporter la comparaison internationale. Nombreux sont aujourd'hui dans le supérieur les systèmes d'évaluation dotés de mécanismes de comparaison internationale en matière de qualité. On conçoit de plus en plus que l'internationalisation **contribue énormément à l'amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur**, et constitue, selon beaucoup d'auteurs, l'un des plus grands indicateurs de cette qualité pour un établissement donné.(13)

On parle aussi de plus en plus aujourd'hui, de «normes» et de «standards» internationaux qui ont fait que "la qualité" et "l'internationalisation" de l'enseignement supérieur deviennent de plus en plus des concepts étroitement liés . (Marijk Van der Wende , 1999) (14)

Pour beaucoup de documents d'orientation, l'internationalisation n'est pas une fin en soi, mais un moyen de rehausser la qualité .

- des études de champs ;
- l'aptitude à s'exprimer dans plusieurs langues ;
- les méthodes comparatives ;
- les branches internationales de disciplines établies, comme l'étude du droit international ou du commerce international ;
- la sensibilité à des cultures, des coutumes et des façons de penser différentes, l'aptitude à faire face à l'inattendu, etc. » .

Par exemple une étude comparative entreprise dans les pays de l'OCDE a procédé à une classification des programmes d'études à caractère international ainsi définis : « programmes ayant par leur contexte une orientation internationale, visant à préparer les étudiants à conduire leur vie (professionnelle et sociale) dans un contexte international et multiculturel et conçus pour des étudiants nationaux et /ou des étudiants étrangers ». (In Teichler, 1998, p.18).

Les catégories présentées comprennent uniquement des "programmes internationaux" de part leur thème d'étude. Par exemple, : des programmes de langues étrangères ou disciplines internationales, des programmes conduisant à un double diplôme " ou à des diplômes combinés", des programmes donnant des qualifications professionnelles internationalement reconnues, etc.

2/ Avantages de l'internationalisation de l'enseignement supérieur pour les pays en développement :

Les conditions d'évolution de l'internationalisation de l'enseignement supérieur et son importance croissante au plan international montrent clairement ses différents avantages pour les pays en voie de développement . Ces avantages peuvent relever, comme le souligne Jane Knight citée plus haut, de quatre catégories :

2.1/ Avantages d'ordre politique : les échanges culturels, scientifiques et éducatifs entre pays servent à maintenir les contacts et les relations diplomatiques.

Les établissements d'enseignement supérieur peuvent ainsi, grâce à ces nouvelles technologies, mener toute une série d'opérations et s'en communiquer les résultats.

Le problème de la diffusion des résultats de la recherche entre les pays pourrait être ainsi considérablement facilité. Ce qui permettra aussi d'éviter la marginalisation de certaines institutions, en particulier dans les pays en développement .

On compte aujourd'hui de plus en plus sur l'enseignement supérieur - à la lumière des tendances actuelles de l'internationalisation des marchés ; de la mobilité accrue des étudiants, des enseignants et des chercheurs ; et de la nécessité croissante d'une compréhension interculturelle - pour former des étudiants capables de s'adapter à des environnements divers.

Teichler (1998) souligne dans ce contexte qu'il semble qu'il y' ait aujourd'hui « *Une demande accrue de diplômés d'établissements d'enseignement supérieur aptes à mener une action multiforme dans un environnement international qu'ils sont appelés à façonner* » .(12)

L'auteur explique qu' « *apprendre à s'adapter à l'environnement universitaire et social qu'ils rencontrent à l'étranger est un impératif auquel ont dû se plier tous les étudiants qui ont choisi de faire des études dans un pays autre que le leur pour y recevoir un enseignement de qualité qui n'existait pas dans leur pays ou parce que les perspectives de prolongement des études y étaient plus restreintes. Tel a été le cas, notamment, des étudiants originaires des pays en développement qui sont partis étudier dans des pays développés* ».

Cependant, poursuit Teichler, on a vu s'accroître ces dernières années une mobilité des étudiants entre des pays développés « *et le succès de catégories nouvelles de programmes d'études visant à développer la dimension internationale de l'enseignement supérieur.*

En termes de compétences ou de domaines de connaissances, l'enseignement et l'apprentissage "internationaux" dans l'enseignement supérieur comprennent des éléments divers ... et notamment :

S'il est impératif que chaque institution d'enseignement supérieur aspire à l'excellence, aucune d'entre elles ne pourrait atteindre le plus haut niveau dans tous les domaines du savoir et de la recherche. L'explosion des connaissances et l'impossibilité pour chaque institution de les maîtriser toutes fait que **la coopération internationale** en matière d'enseignement supérieur devienne un objectif commun à l'ensemble de la communauté universitaire mondiale.

La mobilité accrue des étudiants, enseignants et chercheurs qui vivent et communiquent dans un contexte international; la multiplication des Associations d'universités (Association des

Universités Européennes, Association des Universités Africaines, Association des Universités d'Asie et du Pacifique, Association des Universités Arabes, Association des Universités Latino- Américaines ...); sont, entre autres, des facteurs qui témoignent d'un souci et d'un **besoin d'internationalisation**.

Outre cette mobilité accrue des personnes, on assiste aujourd'hui à une intensification des liens internationaux en matière de recherche et à une expansion importante des diverses formes des réseaux et autres dispositifs qui relient les institutions, les enseignants, les chercheurs et les étudiants.

Ce processus se trouve actuellement de plus en plus renforcé et facilité par le progrès constant des technologies de l'information et de la communication (TIC).

La création et le fonctionnement des centres internationaux de hautes études et de recherche, reliés par des réseaux et des dispositifs divers, permettent d'élargir la mobilité universitaire, de façon qu'à la mobilité traditionnelle des personnes « *s'ajoute une mobilité en quelque sorte inverse qui mette l'activité des chercheurs des centres d'excellence à la disposition des étudiants, des enseignants et des chercheurs d'institutions situées en des lieux éloignés et défavorisés* ». (ref.op.cit.,p.38). Cela peut s'effectuer à partir des mises en réseaux électroniques et par le biais de vidéo- cassettes, des CD- ROM et d'autres moyens modernes de communication.

de l'économie de marché capitaliste et des principes du néolibéralisme » ;

- la demande d'une plus grande responsabilité de la part des établissements d'enseignement supérieur « à l'égard des étudiants, des employeurs et de ceux qui payent » ;
- « l'exigence de qualité et d'efficacité accrues ».

Cette exigence accrue de la qualité de l'enseignement supérieur provient donc aussi bien de la nécessité de répondre aux besoins socio-économiques du pays (**contextualisation**) qu'aux normes et standards internationaux de la qualité de l'enseignement supérieur

(**internationalisation**) .

III/ L'évolution de l'internationalisation de l'enseignement supérieur : avantages et inconvénients pour les pays en développement :

Nous pouvons récapituler à ce stade que **L'internationalisation** croissante de l'enseignement supérieur est d'abord et avant tout une conséquence du progrès rapide scientifique et technologique qui déborde les frontières des pays. C'est le reflet du caractère mondial de la transmission du savoir et de la recherche . Mais , l'évolution rapide de **l'internationalisation de l'enseignement supérieur** est aussi étroitement liée , comme on vient de le voir plus haut , au progrès économique sous l'impact de la montée en puissance de l'économie de marché capitaliste et des principes du néo-libéralisme.

1/ Importance de l'internationalisation de l'enseignement supérieur (avantages) :

L'évolution actuelle de l'éducation et de la science conforte l'argument selon lequel « *la connaissance étant universelle, son acquisition, ses progrès et sa diffusion peuvent être fortement améliorés par les efforts conjugués des milieux universitaires* ». (**Changement et développement dans l'enseignement supérieur ,1995**) .(11)

Dans le développement de ces différentes actions susceptibles d'améliorer la qualité, selon la banque mondiale, nous retrouvons les mêmes principes sur lesquels se basent les pouvoirs publics dans la plupart des pays de l'OCDE pour accentuer l'exigence de la qualité de la part des établissements d'enseignement supérieur :

- faire participer davantage les étudiants au financement - ce qui leur donne droit d'exiger une plus grande qualité, d'où le discours sur l'étudiant « **client** » et l'étudiant « **consommateur** » (**Peter Coaldrake, 2001.**) (10)
- rendre l'enseignement supérieur plus apte à répondre aux besoins du marché du travail (capacité d'adaptation) , etc.

Dans ce contexte, **D.Bruce Johnstone (1998)** cité plus haut, argumente que « *la décennie 90 a vu souffler, dans le monde entier, un vent de réformes affectant le financement et la gestion des universités et autres établissements d'enseignement supérieur. Cette tendance est remarquable par le fait qu'elle est générale et suit une trajectoire presque identique dans des pays très divers, tant par leurs systèmes politico-économiques et leurs traditions universitaires que par leur stade de développement industriel et technologique. On constate donc des similitudes entre des pays dont la richesse et le régime politico-économique présentent des différences considérables, que ces pays aient un système d'éducation élitiste ou universel, à dominante publique ou privée, ou qu'ils soient relativement riches ou durement éprouvés par des mesures d'austérité...* »

Le mouvement de réforme, poursuit l'auteur peut être examiné dans le contexte de 5 thèmes principaux :

- l'expansion et la diversification des effectifs, des enseignements, des établissements , etc ;
- les pressions financières ;
- le marché (l'orientation vers le marché du travail) ayant pour toile de fond « la montée en puissance, presque partout dans le monde,

Malgré les différences des contextes dans lesquels évoluent l'enseignement supérieur à travers le monde et les conditions plus difficiles **des pays en développement**, nous avons constaté qu'il y'a une grande **similitude** par rapport aux facteurs principaux avancés par les réformes pour mettre l'accent sur l'exigence de la qualité et le principe de transparence.

❖ Le discours est le même partout : les connaissances techniques et scientifiques évoluent rapidement, ainsi que les besoins de l'économie. La qualité de l'enseignement supérieur réside aujourd'hui, pour divers experts, dans sa capacité d'adaptation aux besoins des étudiants et ceux de l'économie. Et les actions susceptibles d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieur, aussi bien au niveau des pays riches qu'au niveau des pays en développement, semblent bien prendre **les mêmes itinéraires**.

Le document de la banque mondiale « **leçons de l'expérience** » (1995) (9), dans son étude sur les pays en développement s'exprime ainsi : « *après avoir mesuré la profondeur de la crise de l'enseignement supérieur, en particulier dans le secteur public, cette étude analyse à présent les leçons de l'expérience et cherche à montrer comment les pays en développement peuvent améliorer l'efficacité, la qualité, et l'équité dans l'enseignement supérieur. Un examen de plusieurs pays permet de déceler quatre grandes actions susceptibles d'aider les pays à atteindre ces objectifs sans un accroissement des dépenses publiques, à savoir :*

- Favoriser une plus grande différenciation des établissements, notamment le développement d'établissements privés ;
- Encourager les établissements publics à diversifier leurs sources de financement, notamment en faisant partager les coûts aux étudiants et en liant étroitement le financement public aux résultats ;
- Réduire le rôle de l'état dans l'enseignement supérieur;
- Lancer des politiques visant explicitement à accorder la priorité à la qualité et à l'équité. »

" professionnalisation" dans l'enseignement supérieur a fait l'objet de diverses tentatives d'explication, allant, en majorité, vers la confirmation que c'est la nécessité du développement économique et des besoins du marché de l'emploi qui en ont été à l'origine.

3.4/ L'échec de la résistance au mouvement de professionnalisation dans les universités :

La résistance au mouvement de professionnalisation dans les universités, mouvement destiné à répondre aux besoins économiques de plus en plus diversifiés, n'a pas tenu longtemps devant les pressions économiques et sociales. Ces pressions sont apparues, d'un côté, à travers les étudiants et leurs parents pour qui un diplôme de l'enseignement supérieur doit permettre avant tout de trouver un travail adéquat, et de l'autre côté, à travers les pouvoirs publics suite à une plus grande responsabilisation des établissements de l'enseignement supérieur soumis de plus en plus à une exigence de la qualité en contrepartie du financement. C'est à la lumière de ces différentes pressions économiques et sociales que **l'employabilité des diplômés** constitue aujourd'hui comme le souligne beaucoup d'auteurs, l'un des plus grands indicateurs de la qualité de l'enseignement supérieur.

Les universités en quelque sorte n'avaient plus le choix et ne pouvaient rester attachées aux idéaux traditionnels de l'université, temple du savoir où le culturel l'emporte sur le professionnel.

Dans ce contexte certains auteurs expliquent que si les universités ne répondent pas aux nouvelles demandes "d'autres institutions le feront à leur place et les transforment en pièces de musée " (Carlos T. Bernheim, 1991). (8)

4/ Des réformes similaires au niveau mondial :

Ce qui serait très intéressant à noter à ce stade , c'est que l'impact de l'économie de marché , devenu **l'unique modèle économique** dans le monde , a fait que les réformes de l'enseignement supérieur , dans les différentes régions du monde , prennent les mêmes itinéraires et donnent lieu à des orientations et tendances internationales très similaires (**internationalisation**) .

. C'est ainsi que les établissements d'enseignement supérieurs sont appelés à **diversifier davantage leurs enseignements** pour tenir compte des besoins des étudiants et de la société .

L'expansion de l'enseignement supérieur qui continue à être soutenue par les pouvoirs publics devrait répondre à " l'évolution des besoins de l'économie", évolution accentuée par la croissance rapide des technologies, notamment les technologies de l'information et de la communication (les TIC).

3.2/ Croissance des besoins de l'économie en diplômés de niveau supérieur :

Toute la recherche actuelle dans ce domaine confirme que les besoins de l'économie en diplômés de niveau supérieur ne font que croître, d'où l'émergence de ce qu'on appelle aujourd'hui « **l'économie du savoir** » exigeant de plus en plus des qualifications élevées. Selon certaines estimations établies aux Etats- Unis, la proportion d'emplois qui exigeront à l'avenir une formation supérieure « varie entre 70 et 90% » (Lawrence E.gladieux et al.,1999) (5) .

3.3/ Le secteur privé et l'enseignement supérieur :

Nous avons noté à partir de la recherche disponible que, dans la plupart des pays de l'ODCE, il y'a eu une **évolution plus rapide du secteur privé** durant les années 80 par rapport au secteur public, et ce aussi bien dans la participation au financement des établissements d'enseignement supérieur que dans le recrutement de leurs diplômés.

Le **rapport de l'OCDE (1993)** précise dans ce contexte que « les années 80 ont été marquées par la transition de cette fonction de préparation à des emplois publics à celle de la formation aux emplois du secteur privé, notamment pour le développement des formations en économie, commerce et gestion, quelques fois en droit. (6)

Eric Esnault , 1992 explique à ce sujet que durant les années 80, un effort considérable a été consenti en vue de développer des enseignements à **caractère plus professionnel**, afin de mieux préparer les jeunes aux emplois du secteur privé. Ce sujet de

Le mouvement de **réformes de l'enseignement supérieur** dans toutes les régions du monde, (y compris en Algérie) semble de plus en plus orienté vers le marché du travail.

Cette tendance a pour toile de fond, comme l'explique **D. Bruce Johnstone (1998)** "la montée en puissance presque partout dans le monde, de l'économie de marché capitaliste et des principes du néolibéralisme". (4) Cette montée en puissance de l'économie de marché, devenu l'unique model économique dans le monde, à fait que l'impact économique soit considérable, pratiquement dans tous les pays , sur les différentes autres activités humaines dont **l'enseignement supérieur** (effet de la mondialisation).

3.1/ La diversification de l'enseignement supérieur :

L'expansion de l'enseignement supérieur , considérée depuis les années 60 comme étroitement liée au progrès du développement économique et social des pays , s'est traduite durant les années 70 et 80 en un véritable problème de croissance des effectifs d'étudiants (massification) et une importante détérioration des conditions générales d'insertion et d'emploi des diplômés du supérieur : chômage massif , sous-emploi , etc .

Afin d'apporter des solutions au problème de la croissance des effectifs d'étudiants (massification) et ceux relatifs à l'emploi des diplômés , sans pour autant limiter l'accès à l'enseignement supérieur (du fait de l'importance capitale accordée à l'expansion de l'enseignement supérieur), les pouvoirs publics , partout dans le monde , ont procédé à des orientations faisant que la **diversification des enseignements** devienne indispensable.

Il fallait agir sur la gestion de cette expansion quantitative en procédant à une restructuration de l'enseignement supérieur à partir d'une **diversification des enseignements** qui permettrait, selon les experts et les pouvoirs publics , de tenir compte d'une part , des motivations , des talents , des compétences et des perspectives professionnelles des grands nombres d'étudiants , à partir d'une diversité d'établissements et des programmes d'études, et d'autre part de la diversité croissante des emplois exigeant des nouvelles qualifications

- Certains emplois disparaissent, d'autres se créent et la diversification des emplois devient de plus en plus évidente .
- les qualifications requises, de même que les conditions de travail changent de plus en plus vite. D'où « *une évolution évidente du contenu et du niveau d'exigence des emplois occupés traditionnellement par les diplômés* » (Teichler, 1994) (3)

L'impact de l'**évolution rapide des TIC**, en convergence avec le **progrès scientifique**, fait que de "nouvelles compétences" sont alors régulièrement exigées chez les diplômés de l'enseignement supérieur, d'où le slogan : « A nouvelles technologies, nouvelles compétences ».

- Cette situation a fait que de plus en plus une importance considérable soit accordée à la formation continue et à l'apprentissage tout au long de la vie, pour la **mise à jour** régulière des connaissances et des qualifications, du fait de la brève durée de vie des compétences sur le marché du travail.
- L'évolution rapide des nouvelles technologies et son impact sur la **modification permanente de l'emploi** et du **type de main d'œuvre requis** a fait que les diplômés de l'enseignement supérieur se trouvent souvent exposés à une situation où leurs compétences acquises à l'**université** semblent ne plus correspondre aux nouvelles exigences du **marché du travail**.
- Les milieux professionnels tendent de plus en plus à privilégier une "**désécialisation**" chez les diplômés, parce qu'une formation **très pointue** tombe en désuétude (en obsolescence) beaucoup plus vite aujourd'hui que par le passé.

Tout cela montre clairement que l'impact du facteur technologique est considérable sur la modification permanente des " besoins d'emploi" et des " besoins de formation" dans le supérieur, et par conséquent sur " l'adéquation formation supérieure/emploi " .

3/ L'impact économique : l'orientation vers le "marché du travail" et les "besoins de l'économie" et " évolution de la professionnalisation de l'enseignement supérieur" :

(progrès technologique) , mais aussi des **orientations des réformes vers le marché du travail** et les besoins de l'économie sous l'impact de la montée en puissance de l'économie de marché capitaliste.

Pour cela, nous allons essayer de monter dans cette partie comment chacun de ces trois facteurs a accentué l'évolution de l'internationalisation de l'enseignement supérieur.

1/ Evolution rapide des connaissances :

Toutes les publications internationales actuelles soulignent que les connaissances évoluent de plus en plus vite , et cela dans toutes les activités humaines . Selon certaines estimations, la croissance de l'ensemble des connaissances mondiales doublait tous les 5 ans depuis 1960. Aujourd'hui, et d'ici l'an 2020, elle doublera tous les 73 jours! **(John V. Byrne) .(2)**

On assiste de ce fait aujourd'hui à l'émergence de ce qu'on appelle la "société du savoir" (Knowledge society), la "société d'apprentissage" (learning society) ou la "société hautement qualifiée" (highly educated society).

La rapidité du progrès scientifique et technologique a provoqué diverses et considérables transformations dans la société internationale. Le monde connaît aujourd'hui des mutations profondes et généralisées dont les nombreuses caractéristiques communes au niveau des différentes régions du monde ont donné naissance aux concepts de "mondialisation", "globalisation", "internationalisation", "démocratisation ", etc.

2/ Impact du facteur technologique sur le marché du travail et sur l'adéquation formation supérieure /emploi :

Toutes les publications récentes confirment que l'évolution rapide **des nouvelles technologies**, notamment les technologies de l'information et de la communication (**les TIC**), font que les postes de travail évoluent constamment et rapidement :

l'importance croissante accordée à cette dimension dans le processus d'amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur.

Jane Knight (1999) avance une définition de l'internationalisation de l'enseignement supérieur qu'elle qualifie de " définition opérationnelle " : " *L'internationalisation de l'enseignement supérieur est le processus d'intégration d'une dimension internationale / interculturelle dans les fonctions d'enseignement, de recherche et de service de l'établissement* ". (1)

Mais comme le souligne , Jane knight (1999), **le terme d'internationalisation** donne souvent lieu à des confusions de sens et à une utilisation abusive des termes voisins. Ceci est surtout le cas entre le terme " internationalisation " et " globalisation " . Afin de clarifier ces confusions , **knight et de Wit (1997)**, avancent la définition suivante qu'ils considèrent comme la plus adéquate au débat sur la dimension internationale du secteur de l'enseignements supérieur :

- **La globalisation** est le flux de technologie , d'économie , de savoirs, d'individus, de valeurs , d'idées... qui franchit les frontières . L'incidence de la globalisation sur les pays considérés individuellement est variable selon l'histoire, les traditions , la culture et les priorités de ce pays.

- **L'internationalisation** de l'enseignement supérieur correspond à une réaction nationale à l'incidence de la globalisation , réaction qui respecte toutefois l'individualité de la nation ».

A partir de cette définition , les auteurs précisent que " l'internationalisation " et "la globalisation" doivent être considérés comme des concepts distincts , liés par une relation dynamique . " la **globalisation** a un effet catalyseur auquel répond activement l'**internationalisation** " .

II/ L'internationalisation , conséquence du progrès scientifique, technologique et économique:

L'internationalisation de l'enseignement supérieur pourrait être considérée comme une conséquence du développement rapide des connaissances (**progrès scientifique**) , des nouvelles technologies

de financement"), et l'un de ses trois plus grands défis (à côté de la "qualité" et de la "pertinence"). Toutes les activités humaines (économie, commerce, tourisme, etc.) connaissent aujourd'hui une mondialisation de plus en plus généralisée et le secteur de l'enseignement supérieur n'en fait pas l'exception... **L'internationalisation de l'enseignement supérieur** est liée à un certain nombre de facteurs qui ont fait que, malgré les différences de contexte dans lesquels évoluent l'enseignement supérieur à travers le monde, les réformes dans ce secteur semblent de plus en plus prendre le même itinéraire. Ces facteurs sont surtout : l'évolution rapide des connaissances et du progrès scientifique et technologique ; l'impact de l'économie de marché (devenu l'unique modèle économique dans le monde) sur l'orientation des réformes du supérieur vers le marché du travail (professionnalisation des universités) ; l'évolution des besoins de l'économie en diplômés de l'enseignement supérieur et l'évolution du secteur privé ; le financement de l'enseignement supérieur de plus en plus lié à l'exigence de la qualité et de la pertinence de l'enseignement supérieur (l'enseignement supérieur, soumis à des contraintes budgétaires, devrait s'ouvrir sur son environnement national et international pour diversifier ses sources de financement et se voit ainsi forcé de diversifier ses programmes de formation pour répondre aux besoins du marché du travail, du secteur privé et de l'économie du savoir...).

Cependant, **l'internationalisation de l'enseignement supérieur**, avec ses différentes tendances actuelles, présente certainement beaucoup d'avantages à l'enseignement supérieur, dans toutes les régions du monde, avantages d'ordre scientifique, culturel, économique, etc., mais présente en même temps certains problèmes et inconvénients dont il faut tenir compte, notamment pour les pays en développement, tels que le problème de l'exode des cerveaux, le problème de spécificités locales, etc.

I/ Définition de l'internationalisation de l'enseignement supérieur :

On s'intéresse de plus en plus à la dimension internationale et interculturelle des établissements d'enseignement supérieur, le terme **d'internationalisation** est de plus en plus utilisé et cela montre

**LES TENDANCES ACTUELLES DE
L'INTERNATIONALISATION DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR : AVANTAGES ET INCONVENIENTS POUR
LES PAYS EN DEVELOPPEMENT**

Dr. Nabil BOUZID

Maître de conférences

Département de Psychologie

des Sciences de l'éducation et de l'orthophonie

Centre universitaire Larbi ben Mhidi

Oum.El.Bouaghi

Résumé :

L'internationalisation croissante de l'enseignement supérieur est d'abord et avant tout une conséquence du progrès rapide scientifique et technologique qui déborde les frontières du pays. C'est le reflet du caractère mondial de la transmission du savoir et de la recherche. On compte aujourd'hui de plus en plus sur l'enseignement supérieur - à la lumière des tendances actuelles de l'internationalisation des marchés ; de la mobilité accrue des étudiants, des enseignants et des chercheurs ; et de la nécessité croissante d'une compréhension interculturelle - pour former des étudiants capables de s'adapter à des environnements divers. Cette internationalisation présente donc beaucoup d'avantages pour les pays en développement mais elle présente aussi, parallèlement à ces avantages , certains problèmes et inconvénients ...Le présent article analyse la situation des tendances actuelles de l'internationalisation de l'enseignement supérieur en soulignant avantages et inconvénients pour les pays en développement .

Introduction :

Le problème d' "**internationalisation**" a été retenu par la conférence mondiale de l'enseignement supérieur (Paris 1998) comme étant une des quatre principales tendances de l'enseignement supérieur (à côté de la "**massification**", de la "**diversification**" et des "**difficultés**